



GENÈVE

Six mois d'allaitement pour tous... vraiment?

L'OMS veut bannir les biberons, les féministes fustigent le retour de l'allaitement, les mamans font comme elles peuvent. Mais la querelle n'est pas neuve, montre une exposition genevoise.

Un bébé qui tète le sein de sa mère aura un QI plus élevé, sera meilleur à l'école et gagnera mieux sa vie à l'âge adulte que son homologue qui n'a droit qu'au biberon. C'est en substance le contenu d'un tweet de l'UNICEF du 1^{er} août dernier à l'occasion de la semaine mondiale de l'allaitement; message qui a fait grincer des dents celles qui ne peuvent ou ne veulent pas allaiter leur enfant. «De quoi se mêle l'UNICEF?», pouvait-on lire, décliné avec plus ou moins de courtoisie, sur les réseaux sociaux. Il n'y avait là rien de nouveau, pourtant. De Rousseau aux recommandations de l'OMS en passant par les moralistes de la Renaissance, l'allaitement, moment si intime entre le bébé et sa mère, est une affaire tout sauf privée. C'est ce qu'affirme l'ex-

position de l'Université de Genève *Voies lactées* qui met en lumière la dimension politique de l'allaitement à travers l'histoire (à voir jusqu'au 1^{er} avril).

LA CHIENNE DE CYRUS

Politique? L'idée transparait déjà dans les mythes antiques. Deux enfants nourris à la mamelle d'une louve fondent la ville de Rome; Cyrus, abandonné par sa famille, allaité par une chienne, deviendra roi de Perse. «Il est paradoxal que ces héros, qui symbolisent la civilisation, doivent leur survie à des animaux sauvages, fait remarquer Brigitte Roux, commissaire de l'exposition. Mais dans l'imaginaire de cette époque, celle qui allaitte transmet ses qualités – guerrières ou morales – à l'enfant.»

Certaines femmes militent pour la liberté d'allaiter en public.

Voies lactées.
Université de Genève,
Boulevard Carl-Vogt 66.
Jusqu'au 1^{er} avril.
Lu-ve de 7h30 à 19h.
Entrée libre.

Laetitia, 26 ans, Genève

Un regard noir

Je pensais allaiter, mais ça s'est avéré plus compliqué que prévu. En plus de la tétée chaque heure et de la fatigue post-partum, ça me faisait très mal. Ajoutez à cela le brouhaha du corps médical: ceux qui disent d'attendre absolument deux heures, d'autres trois, d'autres qu'il faut allaiter à la demande. Il y avait tellement de procédures à respecter que je ne m'en sortais plus. Alors que ça devrait être naturel! Quand j'en parle avec ma mère, j'ai l'impression qu'à son époque, on ne faisait pas tous ces chichis: il pleure, tu lui donnes le sein, terminé.

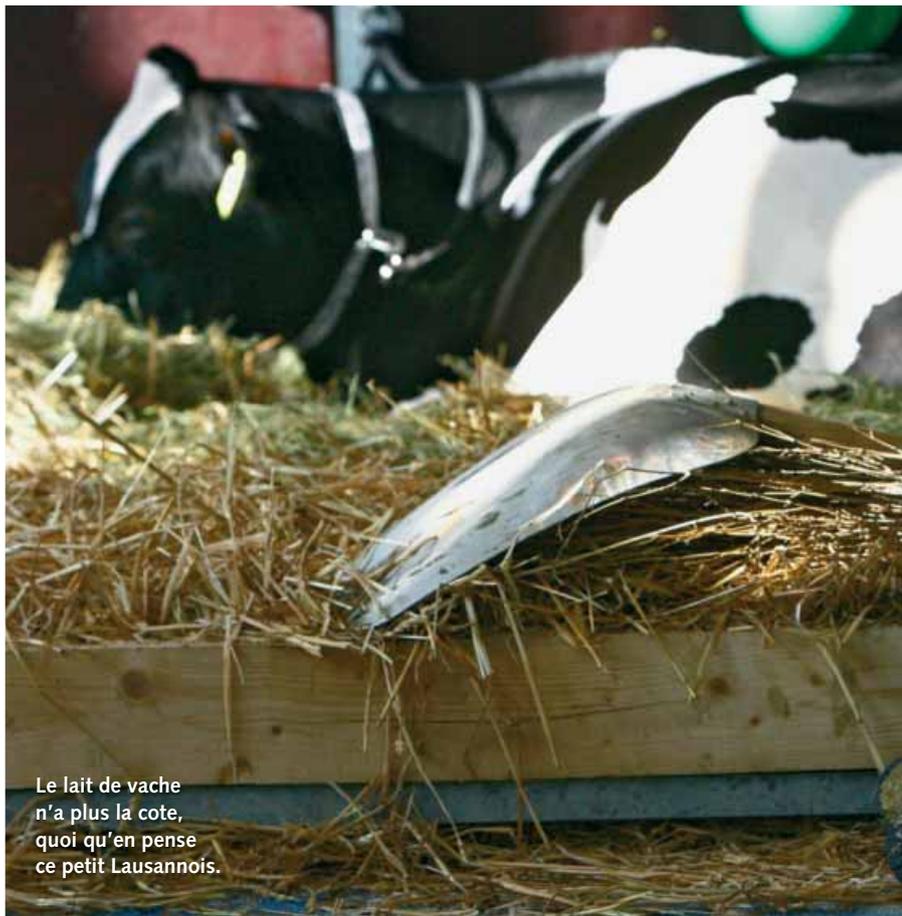
Si j'ai senti des pressions de mon entourage? En tout cas, je n'ai pas un très bon souvenir des sages-femmes des HUG. Quand je demandais un biberon en complément parce que j'ai eu une montée de lait tardive, on me lançait un regard culpabilisateur. Je trouve aussi qu'en Suisse, il n'y a pas beaucoup d'endroits aménagés pour que les mamans puissent allaiter dans les centres commerciaux ou les restaurants, comme en Allemagne par exemple. ■

Maud, 29 ans, Pully

« Submergée par l'émotion »

J'allaite à plein temps depuis trois mois. C'est une relation très forte avec le bébé, une manière très spéciale d'être ensemble et de donner de l'amour. S'il est malade, mon lait développe des anticorps. Le revers de la médaille, c'est que quand mon bébé pleure parce qu'il a un pic de croissance et que je n'ai pas assez de lait, je suis submergée par l'émotion, je n'ai pas de recul.

C'est aussi pratique de ne pas avoir à préparer la nourriture quand on part. L'inconvénient, c'est qu'il n'y a que moi qui puisse répondre à son besoin: même si mon mari se lève la nuit, c'est moi qui donne le sein et c'est fatigant. Je ne peux pas le confier à quelqu'un pour une journée. Niveau pudeur, il a fallu que je m'habitue avec ma belle-famille; j'ai dit à mon mari: «Ma foi, ton père et tes frères risquent de voir mes seins», car je ne m'embête pas avec une écharpe, c'est déjà assez compliqué comme ça! ■



Le lait de vache n'a plus la cote, quoi qu'en pense ce petit Lausannois.

D'où la question qui traverse les traités de médecine depuis l'Antiquité: faut-il confier l'enfant à une nourrice, généralement d'une classe inférieure? Que va-t-elle transmettre à l'enfant? Le poète français Scévole, vers 1570, invite les mères à donner elles-mêmes le sein à leur petit: ne pas le faire pour conserver une belle poitrine reviendrait à montrer moins d'amour pour leur progéniture que «les femelles des ours, des tygres et des lions». Au 19^e siècle, en pleine colonisation africaine, on s'interroge sur les effets de l'allaitement par une nourrice noire: celle-ci serait restée plus proche de la nature et n'aurait pas, comme les Européennes, les tétons déformés par le port des habits.

L'intérêt de l'Etat pour l'allaitement maternel s'affirme surtout à la fin du 18^e siècle. «Pas seulement à cause du retour à la nature prêché par Rousseau, note Francesca Arena, une des historiennes de l'exposition; c'est aussi l'époque où les nations s'affirment.

On commence à craindre la dépopulation et on veut de bons petits citoyens en bonne santé.» Or en ville, la majorité des enfants sont confiés à des nourrices: dans l'aristocratie pour préserver la vie sociale de la mère, dans les classes populaires pour permettre aux femmes de travailler.

« On veut de bons petits citoyens en bonne santé. »

La surmortalité des enfants envoyés à la campagne inquiète les médecins qui dénoncent cette pratique. En France, l'Etat crée à

cette époque des bureaux de nourrices pour mieux contrôler l'allaitement «mercenaire» et en fixer les conditions.

Les bébés continuent à téter d'autres seins que ceux de leur mère pendant tout le 19^e, mais deux inventions scientifiques changent la donne: la pasteurisation et le lait en poudre. Le lait de vache était auparavant surtout consommé sous forme de beurre ou de fromage; désormais stérilisé, on peut le donner aux enfants coupé d'eau et de sucre. Ses valeurs nutritives (protéines et gras) auraient con-



Keystone-a

tribué à faire chuter la mortalité infantile (18% en 1880 à Genève contre 4% en 1940). Au début du 20^e siècle, la Croix-Rouge distribue des boîtes de lait condensé à tous les enfants menacés par la famine dans les zones de conflit.

SCANDALE EN POUDRE

Le lait en poudre pour bébé, inventé par Nestlé à Vevey en 1866, connaît lui aussi un rapide succès: plus d'un million de boîtes sont vendues chaque année dans 18 pays la décennie suivante. La «farine lactée» remplace la nourrice, désormais obsolète dans une famille devenue nucléaire. Mais ce symbole de modernité connaît un sérieux revers un siècle après son invention: le lait en poudre Nestlé est accusé en 1974 de «tuer les bébés» par une ONG britannique. Un marketing conquérant inciterait les femmes des pays du Sud à nourrir leurs enfants avec ce substitut – mélangé à de l'eau pas toujours potable – plutôt qu'au sein, provoquant des milliers de morts. Procès, boycott: l'allaitement est plus politique que jamais.

A l'heure du bio et du zéro déchet, l'allaitement maternel est redevenu la norme, d'autant que la science ne cesse de découvrir ses bienfaits pour la santé de l'enfant et de la mère. L'OMS recommande six mois d'allaitement au sein exclusif «aussi souvent que l'enfant le réclame, de jour comme de nuit»; de quoi faire bondir les féministes, qui voient dans ce retour à la nature une injonction réactionnaire à rester à la maison. «Depuis que les femmes bénéficient de la contraception, on doit tout à l'enfant qui n'a pas demandé à naître, se désole Elisabeth Badinter dans *Libération*. Celles qui ne le font pas sont coupables, égoïstes.»

Que la philosophe française se rassure: ce n'est pas d'aujourd'hui que la société se glisse entre la bouche du bébé et le sein de sa mère pour donner son avis, comme nous l'apprend l'exposition genevoise.

Même le pape y va de ses conseils. Célébrant des baptêmes dans la chapelle Sixtine le 8 janvier, il remarque que «quelqu'un pleure parce qu'il a faim. Si c'est comme ça, vous les mams, donnez le sein, sans crainte, en toute simplicité. Comme la Madone



Po Mathieu, 1949, Wellcome Library, Londres.

donnait le sein à Jésus». La fresque du Jugement dernier a dû voir une bien jolie scène. ■

Christine Mo Costabella

En 1949, l'Etat belge encourage l'allaitement maternel.

Morgane, 30 ans, Lausanne

«La nature est mal faite»

Ayant accouché par césarienne, je n'ai eu ma montée de lait qu'au sixième jour. On a donc dû nourrir notre petit avec du lait en poudre. Mais les infirmières du CHUV insistaient pour en donner le moins possible en attendant que mon lait arrive: j'ai passé des nuits très pénibles avec mon bébé qui pleurait parce qu'il avait faim.

Par la suite, j'ai pu allaiter. Ma sage-femme m'encourageait à me passer de biberon; mais pour que mon bébé ait assez à manger, il me fallait le garder au sein toute la journée! Je ne pouvais rien faire d'autre que regarder la télé. Même lire était compliqué. Après une journée, je n'en pouvais plus: j'ai donc opté pour l'allaitement mixte. On ne m'a jamais fait de reproches,

mais quand j'allais au cours de massage pour bébé, très pro-allaitement, je me sentais mal de sortir mon biberon en fin de journée. J'ai l'impression que le discours ambiant, c'est «tu peux t'oublier un peu pour ton bébé!». C'était dur d'accepter que je ne pouvais pas.

A l'hôpital, ma voisine de chambre ne voulait pas allaiter parce qu'elle reprenait le travail tout de suite, étant le principal soutien de son foyer. Elle avait mal tellement elle avait de lait! Moi je n'en avais pas assez. La nature n'est pas toujours bien faite... D'autant qu'allaiter en public ne m'a jamais gênée, même dans le métro. Je mettais simplement une écharpe sur ma poitrine. Les gens sont plutôt attendris... ■